

Un jour à la fois



**Écrits
portant
sur la
manière
de
composer
avec
l'incar -
cération
d'un ami
ou d'un
proche.**

Compilé par :

**Le Regroupement canadien d'aide
aux familles des détenu(e)s**

***Un jour à la fois* est un petit recueil d'écrits exprimant la force des familles et des amis des contrevenants. Il est dédié à tous ceux qui sont confrontés aux défis de l'incarcération.**

Photo en couverture prise par Lloyd Withers, coordonnateur national, Regroupement canadien d'aide aux familles des détenu(e)s (RCAFD).

Les points de vue exprimés dans les présentes sont ceux des collaborateurs et ne reflètent pas nécessairement ceux du Regroupement canadien d'aide aux familles des détenu(e)s.

Un jour à la fois : Écrits portant sur la manière de composer avec l'incarcération d'un ami ou d'un proche
Compilé par Heather Holland, assistante à la recherche, Regroupement canadien d'aide aux familles des
détenu(e)s

RCAFD

C.P. 72042

Bois-des-Filion, QC J6Z 4N9

Téléphone, sans frais pour les familles : 1-877-875-1285

Courriel : rcafd@sympatico.ca

Site Web : www3.sympatico.ca/cfcn/rcafd.html

Copyright © 2003 RCAFD. Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, transmise, transcrite, enregistrée sur un système d'extraction en une quelconque langue sous une quelconque forme par un quelconque moyen sans l'autorisation écrite des auteurs et du Regroupement canadien d'aide aux familles des détenu(e)s.

Table des matières

Derrière les barreaux, de Ann Graham Salpeter	5
Les effets et les affects de l’incarcération, de L. L. M.	Error! Bookmark not
Cher fils, de Linda Love.....	9
Ma façon de composer avec la situation, de Debbie Caulfield.....	13
Demeurer fort au fil des ans, de David J. Dobson.....	14
Des enfants qui en aident d’autres, de Telia Smart.....	16
Ne jamais baisser les bras, fondé sur une interview avec le proche d’un contrevenant, écrit par Heather Holland.....	21
Un jour à la fois, de Jeanette Bugler Johnson.....	23
L’histoire de Jessie, de Tina Boudreau	Error! Bookmark not defined.
Se tenir à ses côtés et lui venir en aide, de Jen W.	26
Ex-détenu souhaitant être libre !, de Jean M. Foote.....	28
Le cadeau du prisonnier, de Phyllis I. Simon.....	30
Ce n’est pas un conte de fées, de Sandy.....	35
Un jour à la fois, de Bonnie Garrison.....	36
En défense de son innocence, fondé sur une interview avec Denise Kowalski, écrit par Heather Holland.....	37
Un jour à la fois, de Linda Linn	38
Ma très chère maman, de Angelgirl.....	41

Derrière les barreaux

de Ann Graham Salpeter

Pour la personne dont c'est la première, ***une visite en prison peut s'avérer accablante***. Une foule d'émotions se bousculent en elle. Il y a d'abord le désir de voir l'ami ou le proche incarcéré – le besoin de le voir pour s'assurer qu'il va bien. Comme la prison est un lieu sur lequel peu d'entre nous connaissent grand-chose, ***il faut découvrir son nouveau milieu de vie*** – les services, le travail, les repas – et s'il y a quelqu'un qui se soucie de sa santé. Peut-il assister à des services religieux ? A-t-il des vêtements propres à porter ?

La prison est un autre monde, mais un monde complet en soi.

Derrière les barreaux et les fils, il y a des installations qui pourraient surprendre un visiteur. Le contrevenant peut assister aux services religieux de son choix, et a accès à plusieurs installations sportives (bien que celles-ci varient d'un établissement à l'autre), à des clubs comme les Jaycees, à des organisations ethniques et à des clubs sportifs. Il arrive parfois que ces clubs invitent des conférenciers de l'extérieur, et la plupart des clubs organisent des événements sociaux et des repas spéciaux pour Noël et en d'autres occasions au cours de l'année. Le contrevenant peut avoir sa propre télé dans sa cellule, mais doit faire des économies et la payer lui-même. Il lui est habituellement possible de travailler au sein de l'établissement, dans des secteurs comme la cuisine, l'atelier de menuiserie et la buanderie. Son salaire est maigre, pour ne pas dire plus, et de beaucoup inférieur au salaire minimum du monde extérieur. Il peut économiser son salaire ou le dépenser à la cantine de l'établissement, en articles divers comme les friandises, les cigarettes, les articles de toilette et la lecture.

Mis à part le style de vie manifestement restreint et régimenté, ***les contrevenants font face à de nombreuses frustrations***. Elles vont de la difficulté à rencontrer leur agent de libération conditionnelle à l'incapacité d'accéder à leur compte bancaire (comme ils n'ont accès qu'à une somme limitée devant servir à leurs dépenses quotidiennes) et au fait de ne pas avoir assez de temps pour accomplir leurs activités de chaque jour avant l'isolement cellulaire. Il arrive qu'on reçoive avec scepticisme leurs plaintes concernant leur santé et leurs demandes pour consulter un médecin – le contrevenant est-il vraiment malade ou n'est-ce qu'une ruse pour tenter de s'évader ?

Il arrive que, pour le visiteur, les visites soient chargées de crainte et de déception. Le bruit métallique des portes électroniques peut s'avérer apeurant. Parfois, le visiteur aura l'impression d'être lui-même le criminel, en raison de la manière dont le personnel du SCC le traite. On peut considérer comme gênante la fouille de ses effets personnels. On permet à très peu d'articles de pénétrer dans l'AVC (aire des visites et de la correspondance), et les sacs à main, etc., doivent être gardés dans des casiers pour la durée de la visite. Il y a souvent des distributeurs à boissons gazeuses et à grignotines dans l'AVC, et on permet habituellement aux visiteurs d'y entrer avec de la monnaie.

On soupçonne tout le monde d'être des porteurs de drogue en puissance, ce qui fait qu'on passe habituellement quelques articles de chaque visiteur au détecteur de drogues. **Il est essentiel de savoir « assumer les coups »**. Il ne sert à rien d'argumenter avec le personnel correctionnel, mais j'ai pu constater que le fait

de dire « Bonjour, comment allez-vous aujourd'hui ? » au plus sévère des membres du personnel l'amènera à améliorer ses manières. Faire la queue dans un lieu d'accueil austère tandis que le personnel contrôle les visiteurs à pas de tortue s'avère frustrant, mais il n'y a rien à faire, alors **autant se détendre**. Il peut arriver qu'au terme d'un long voyage pour rendre une visite on découvre que tout l'établissement est en « isolement cellulaire » à cause d'une infraction commise et qu'on se soit donc déplacé en vain.

Il arrive qu'on permette l'entrée dans l'AVC d'un article comme le stylo, alors qu'un autre membre du personnel en interdira formellement l'entrée la fois suivante.

Tous les visiteurs potentiels doivent passer au détecteur et figurer sur la liste approuvée d'un contrevenant avant d'obtenir l'autorisation de rendre une visite. Les contrevenants sont autorisés à faire des appels à frais virés après en avoir obtenu la permission, mais seulement à certains numéros de téléphone approuvés (non à des téléphones cellulaires), et les visiteurs ne peuvent téléphoner eux-mêmes aux contrevenants. La société John Howard et l'Armée du Salut organisent le transport en autobus vers la plupart des établissements depuis des grands centres urbains comme Toronto et Ottawa. Les voyages en autobus ont lieu le samedi ou le dimanche, et les visiteurs doivent réserver un siège à l'avance par téléphone.

Ces remarques s'appliquent surtout aux établissements à sécurité moyenne. Je n'ai aucune expérience des établissements à sécurité maximale. Dans ceux à sécurité minimale, cependant, les choses se présentent beaucoup mieux. Les visiteurs ne sont pas fouillés et ils sont autorisés à amener dans l'AVC de la nourriture à consommer avec le contrevenant. Il arrive que des familles entières viennent célébrer l'Action de Grâce ou un anniversaire avec leur proche incarcéré, avec en main un repas complet à la dinde ou un gâteau de fête – mais sans alcool, évidemment. Des fours à micro-ondes sont disponibles, et on pouvait jusqu'à tout récemment utiliser des barbecues au gaz à l'extérieur. Les contrevenants ne sont pas tenus de porter des vêtements de prisonnier et les membres du personnel ne sont pas en uniforme. Dans l'AVC, l'ambiance est détendue et il n'y a ni grillages ni barreaux, mais il s'agit tout de même d'une prison – bien qu'à faible sécurité.

Il y a des contrevenants que leur famille a abandonnés et qui ne reçoivent aucun visiteur. Coupés du monde, leur « peine » doit s'écouler encore plus lentement.

Rendez-leur visite aussi souvent que possible, et écrivez-leur lorsque vous ne le pouvez pas. Vous serez le rayon de soleil de leur journée, je vous l'assure.

Les effets et les affects de l'incarcération

de L. L. M.

En tant qu'ami, proche ou être cher d'un détenu, on a souvent l'impression de purger soi-même une peine. Lorsqu'on considère le temps, l'argent, les efforts et par-dessus tout les émotions qu'on investit en lui, se souvenant de ce qu'on avait avant l'incarcération, on éprouve probablement une des émotions les plus décourageantes qui soient. Maintenant, imaginez ne jamais l'avoir connu à l'extérieur, ne jamais avoir eu la chance de le voir porter autre chose que ses vêtements de prisonnier... Ne jamais avoir eu la possibilité de le toucher sans la supervision constante d'une caméra ou d'un gardien qui vous demande : « Veuillez arrêter. Les contacts physiques sont interdits »... ou le simple plaisir d'aller au cinéma ou de se payer un cheeseburger chez McDonald, toutes ces choses que beaucoup de gens ont connues avant l'incarcération, mais que certains d'entre nous n'ont pas connues...

Voici mon histoire.

J'ai accepté avec humour le surnom de « lapine de prison » et j'ai entendu toutes les farces, ainsi que tous les commentaires désapprobateurs, sur ma relation avec un homme qui est actuellement incarcéré. Cela m'a souvent affectée, mais on dit que l'amour conquiert tout le monde, et j'aimerais parfois croire ce cliché.

J'ai l'impression qu'il est mon âme sœur, sans même savoir qui « il » est exactement... sauf le fait que cette personne que je ne connais qu'au sein d'un milieu contrôlé est sérieusement mi-figue mi-raisin.

Le voyage s'est avéré des plus mouvementés, rempli de joie, mais aussi d'expériences douloureuses.

J'ai commencé à évoluer dans le milieu carcéral à titre de bénévole. Je consacrais quelques heures par semaine à me lier d'amitié avec des hommes emprisonnés à perpétuité dans un établissement à sécurité maximale. Pour la jeune fille impressionnable de 19 ans que j'étais, l'expérience s'avérait **à la fois apeurante et grisante**, et avec le recul je dois dire que je ne l'aurais probablement pas fait.

Est-ce que je le regrette ? Absolument pas.

La présélection des bénévoles, surtout les jeunes femmes, aurait dû être beaucoup plus stricte, puisque me voilà, au milieu de la vingtaine, **désespérément en amour (du moins ce que je crois en être)** avec un homme emprisonné à perpétuité.

J'aimerais tant pouvoir dire aux adolescentes qui ont peu d'estime de soi et qui ont soif d'attirer l'attention d'un homme pour leur redonner de l'assurance qu'un pénitencier n'est pas l'endroit où trouver un petit ami. J'espère qu'elles auront l'occasion de lire ces quelques lignes, que celles-ci leur feront prendre conscience de ce dans quoi elles s'embarquent et leur donneront le courage de ne pas emprunter la voie que j'ai choisie. Encore une fois, est-ce que je regrette de m'être inscrite auprès de l'organisation, d'avoir assisté aux réunions, d'avoir rencontré cet homme et d'avoir travaillé à bâtir une relation avec lui ? Au risque de me répéter, je répondrai encore : « Non, absolument pas. »

La question est de savoir... qu'est-ce que je compte retirer de cette relation ?

Ce que je dois examiner en premier, c'est ce que j'ai déjà reçu. J'ai reçu des manières plus douces. J'ai appris que je ne peux pas toujours obtenir ce que je veux. Plus important encore, j'ai appris qu'en y mettant du mien et qu'en aimant quelqu'un suffisamment, cette personne me le rendra, par forcément de la manière dont je m'y serai attendue, mais d'une façon plus profonde et plus vaste qui ne peut se réaliser que par le consentement ; l'art de la patience.

Lorsque vous êtes en relation avec un être cher qui purge une peine d'emprisonnement, les effets vous affectent. Je continue de purger ma peine d'emprisonnement à perpétuité en sa compagnie, et

J'ai découvert que
j'apprécie les petites choses que la plupart des gens tiennent pour acquises. Regarder la télé ensemble pendant qu'on se parle au téléphone, d'une part, et recevoir dans le parloir une

j'ai confiance que, par notre engagement mutuel, nous en sortirons ensemble plus forts et plus heureux.

Cher fils,

de Linda Love

Je n'oublierai jamais le jour de ta naissance. C'était une splendide soirée automnale de 1971, et ton père et moi, tes grands-parents, des proches et des amis attendaient ta formidable arrivée. Tu étais notre premier enfant, et ta naissance a fait de nous une famille. Je n'arrivais pas à croire que quelque chose d'aussi merveilleux et d'aussi joyeux puisse résulter de tant de douleurs.

Tu étais vraiment un enfant de l'amour. L'émerveillement et la joie ont marqué les premières années de ta vie. La naissance de ta sœur s'est avérée aussi joyeuse pour toi qu'elle l'était pour le reste d'entre nous, et tu étais en tout son grand frère. Tu veillais sur elle et tu l'aimais avec la même douceur et la même tendresse que celle que tu prodiguais à tout ton entourage.

En devenant un jeune garçon, tu as continué de nous apporter la joie à tous et nous prenions grand plaisir à former une famille. J'ai souvent repensé à ces premières années de ta vie en me demandant si elles avaient été réellement aussi merveilleuses que dans mon souvenir.

Les événements de la dernière décennie m'ont-ils amenée à voir le passé en rose ? Je ne le crois pas. Nos souvenirs sont vrais et bien réels. Nous formions une famille qui chérissait la vie ensemble.

Alors une question s'impose.

Où les choses ont-elles commencé à s'altérer pour toi, mon fils ? Quand notre amour et notre joie de former une famille ne t'ont-ils plus suffi ?

À dire vrai, j'ai cessé de chercher des réponses. Voici ma réalité actuelle. Ton adolescence t'a éloigné de nous, des valeurs que nous t'avions inculquées et de la sphère de protection dont nous vous avons entourés, toi et ta sœur, au prix de grands efforts. Cela ne te suffisait pas. Tu voulais tout essayer, tout avoir et vivre le moment présent. Tu ne voulais pas attendre d'être grand, alors tu as fait des choix et tu as couru des risques que tu n'étais pas prêt à assumer. Tu as choisi de ne pas écouter et de ne pas suivre nos conseils, ainsi que ceux d'autres personnes, ce qui fait que nous vivons tous maintenant avec les conséquences de tes choix.

Le jour où j'en suis venue à accepter que tu avais commis un meurtre, que tu avais enlevé la vie à un être humain, marquera toujours le moment de ma vie où une partie de moi-même est morte. J'ai su intellectuellement que le meurtre avait réellement eu lieu bien longtemps avant que mon cœur en vienne à accepter la vérité. Tu étais mon enfant. Tu n'étais pas uniquement le fruit de mes entrailles ; tu étais aussi l'enfant de mon cœur. Si une partie de moi-même pouvait poser ce geste infâme, comment pourrais-je continuer de vivre ? Comment pouvais-je encore t'aimer ? Je ne suis jamais parvenue à me mettre à la place de la mère de ta victime, parce qu'en le faisant, cela marquerait la fin de tout ce que je crois et que j'aime dans la vie.

Le long procès, les équipes de cameramen qui nous pourchassaient dans la rue et qui filmaient nos pleurs, les manchettes des quotidiens et les curieux qui me jugeaient par rapport à toi, ont changé pour toujours ma perception du monde. La dureté et l'indifférence du système judiciaire m'ont rendue cynique et extrêmement méfiante. Je me rappelle avoir pleuré dans le centre de détention provisoire en te voyant, derrière la vitre, tout ébouriffé, confus et apeuré. Je me rappelle l'homme qui m'a conseillée de m'y habituer. On allait me juger comme une criminelle, parce que toi, mon fils, tu en étais un. Tu m'as fait ces présents, mais je ne saurais t'en remercier.

Nous sommes parvenus à survivre à ces premières années, nous nous sommes battus pour te garder en vie et pour te faire transférer dans des pénitenciers plus près de chez nous. Nous ne savions que faire d'autre. Tu étais notre fils, et notre amour pour toi n'est pas mort le jour où tu as commis un meurtre. Les cinq premières années que tu as passées en prison ont été une question de survie. Tu as survécu au fait d'être en prison, et nous avons survécu au fait que tu y étais.

J'ai appris
l'humilité, la patience et la persévérance,
et j'ai renoncé à des choses comme
la dignité, l'arrogance et le fait de juger les autres.

Nous avons appris à connaître « le système » et à l'utiliser pour obtenir ce que nous voulons : t'amener dans un endroit où nous pourrions t'apporter le soutien nécessaire au cas où tu sortirais un jour de prison tout entier. Nous avons découvert quels pénitenciers étaient les pires et lesquels étaient mieux. Nous avons découvert ce qu'il fallait pour te faire rapprocher de la maison, et nous avons mis à profit chaque leçon

apprise et toutes les ressources dont nous disposons pour faire ce que nous croyions être le mieux pour toi. Nous avons découvert que notre vie allait être à jamais différente de celle de nos amis et de leurs proches. Nous ne nous faisons pas de nouveaux amis parce que nous nous méfions de ce qui se produira lorsque des étrangers apprendront la vérité sur toi. Nous planifions nos fins de semaine en fonction des heures de visite au pénitencier. Ces huit années passées en prison ont été longues pour nous tous.

Par tout cela, nous avons appris que nous n'avions vraiment pas plus de contrôle maintenant sur tes actions que nous n'en avions lorsque tu étais adolescent. C'est ironique, n'est-ce pas ? Si tu avais accepté notre soutien et notre aide durant l'adolescence, peut-être n'en aurais-tu pas besoin maintenant.

Mais en réalité, mon fils, nous ne faisons que le peu que nous pouvons faire et nous savons que c'est vraiment toi qui fais tout. Même si tout autour de toi la laideur et la douleur prévalent, tu changes le pire en ce qu'il y a de mieux. Tu continues de grandir et d'apprendre en dépit de tous les efforts que le monde fait pour t'abaisser. Tu saisis chaque occasion de continuer de devenir le merveilleux être humain à part entière que tu as toujours eu le potentiel de devenir. Tu n'as pas perdu ta douceur et ton émerveillement pour la vie. Tu as accepté d'assumer la responsabilité de tes actions et tu vas de l'avant. Tu te mets au défi d'aller plus haut et de gagner en force intérieure. Tu continues de nous étonner par ta franchise, ta disposition à courir des risques et à t'examiner toi-même. Tu ne choisis pas toujours le chemin le plus facile.

Cela semblera peut-être étrange à beaucoup de gens, mais je suis fière de toi. Tu vaux la peine d'être connu, et je suis heureuse que tu me permettes de faire partie de ta vie. Qui se serait douté une fois de

plus que quelque chose d'aussi joyeux et d'aussi merveilleux aurait pu résulter de tant de douleurs ?

Je t'aime, mon fils,
Maman

Ma façon de composer avec la situation...

de Debbie Caulfield

Je m'appelle Debbie Caulfield et je suis préposée à l'établissement pour femmes Nova situé à Truro, en Nouvelle-Écosse.

C'est lors d'une « cérémonie de la suerie » à la réserve indienne de Big Cove, au Nouveau-Brunswick (février 2002, glacial), dans le cadre d'une formation pour nouveaux employés, que m'est venue une nouvelle « **façon de composer avec la situation** ». Durant la « cérémonie de la suerie », chaque personne avait l'occasion de prier pour quelqu'un, ou de demander à notre Dieu d'aider quelqu'un ou de veiller sur quelqu'un qui, selon elle, avait besoin qu'on prie pour lui. Eh bien, mon tour était presque venu et **rien ne me venait à l'esprit** ! J'ai pensé : Comment se fait-il que je suis une personne attentionnée et que je me soucie des gens de mon entourage, mais que pour une raison qui m'échappe je n'arrive pas à faire abstraction du désir que j'ai de demander de l'aide pour moi-même ???

J'avais vécu des événements vraiment stressants dans la vie et, depuis un certain temps, ces événements occupaient toutes mes pensées, et je n'arrivais pas à surmonter cet apitoiement sur moi-même. Alors, les paroles me sont venues, m'ont surprise... au moment même où on s'attendait à ce que je dise quelque chose ; **un certain esprit ou Dieu m'a fourni le seul présent qui pouvait réellement me venir en aide**. Voici les paroles que j'ai alors prononcées :

« Je réalise pourquoi Dieu a permis que j'aie plus que ma part de problèmes, c'est parce qu'il y a des femmes qui sont incapables de faire face à leur lot dans la vie, alors Dieu confie ce fardeau supplémentaire aux femmes plus fortes qui sont capables de le porter. Voilà comment Dieu a prévu que je viendrais en aide à ces femmes, afin qu'elles puissent continuer de vivre passablement bien. Il se peut qu'une de ces femmes se trouve à Nova. En ce cas, je suis prête à en supporter davantage. AMEN »

Lorsque j'ai quitté la suerie, c'était comme si je venais de faire une expérience qui avait **beaucoup changé ma vie**. Quand j'ai l'impression de me mettre à porter plus que ma charge, je me rappelle simplement que je le fais pour les femmes qui n'en seraient pas capables et **cela me rend plus forte d'une certaine manière**.

Il y a 20 ½ans que je suis incarcéré, et je purge une peine allant de 25 ans à perpétuité pour meurtre au premier degré. ***Je ne suis pas seul dans le cadre de mon incarcération, et je suis béni de recevoir le soutien continu de certains de mes proches et de nombreux amis.*** Depuis le début de mon incarcération, en 1982, mes deux parents sont morts, mes grands-parents sont décédés, tous mes frères et sœurs ont vieilli, et j'ai maintenant de nombreux neveux et nièces dont je n'ai pas encore vu le visage. En disant cela, j'éprouve de la reconnaissance pour le soutien que j'ai reçu au cours des premières années de mon incarcération de la part de mes aînés, qui m'ont apporté de la stabilité, et pour la jeune génération, qui s'intéresse maintenant à ma remise en liberté.

J'aimerais encourager d'autres familles à se tenir aux côtés de leur être cher qui est incarcéré. La route est loin d'être facile, compte tenu des exigences liées aux appels téléphoniques, aux visites individuelles et aux visites familiales privées, tandis que les proches tentent de donner un sens au système carcéral et aux actions de leur être cher qui est en prison. ***J'ai découvert, en discutant ouvertement avec ma famille, que j'explorais des domaines de ma vie pour lesquels je devais rendre des comptes, et en souffrant énormément, j'ai pu amener doucement d'autres personnes à prendre part au processus de ma guérison.***

Je me suis retrouvé en train de chercher à me réconcilier avec ma famille et à me faire pardonner pour la honte que j'ai attirée sur le nom de ma famille, pour la stigmatisation que les récits médiatiques lui ont fait subir de la part de la collectivité, pour l'embarras qu'elle a subi du fait d'être identifiée à moi en faisant la queue au supermarché. Mes premières années d'incarcération ont été marquées par beaucoup de remords, de culpabilité et d'excuses.

Le refus d'utiliser Dieu ou la spiritualité comme béquille s'est révélé être une décision que je devais prendre pour ne pas être désillusionné quant à ma capacité d'équilibrer ma responsabilité de rendre des comptes avec la perception du pardon dont je fais l'expérience par l'interaction humaine qui consiste à faire la paix avec moi-même et avec les gens que j'ai fait souffrir. Bien que je continue de prendre une part active à plusieurs programmes d'aumônerie et services hebdomadaires, je ne me suis pas perdu dans une « expérience religieuse ». Mon incarcération s'est révélée être un voyage spirituel duquel j'ai tiré un précieux enrichissement moral, des amitiés bénies, la grâce d'en aider d'autres à cheminer, ainsi que la capacité de partager ouvertement ma force et mon espoir en vue d'un avenir avec ma famille. Comme une grande partie de ma famille a « purgé une peine avec moi », pour ainsi dire, j'ai eu l'occasion vitale d'enrichir leur vie par ma compréhension accrue de la condition humaine.

J'encourage mères, pères, grands-parents, épouses, petites amies, enfants, tantes, oncles et amis à continuer de prendre part à la vie de leur être cher incarcéré. J'encourage les gens des deux côtés à marcher au même pas au cours du voyage qui les ramènera dans les bras les uns des autres.

Réconciliez-vous les uns avec les autres là où et aussi souvent que nécessaire pour maintenir souple le lien qui est d'un grand secours mutuel. Soyez ouvert aux changements apportés au système carcéral et mettez en veilleuse vos frustrations par rapport au système lorsque vous êtes en compagnie de votre être cher. Par-dessus tout, appuyez-vous sur votre foi pour continuer d'avancer lorsque tout le reste semblera sans espoir. Les années ont beau passer, la vie ne cesse de changer et aucune circonstance ne saurait être permanente au point que votre amour ne pourra surmonter les obstacles entre vous. Persévérez en dépit des situations qui se présenteront à vous, faites des compromis lorsque cela sera nécessaire et triomphez des obstacles. Gardez votre amour fort en dépit des luttes.

Demeurez ferme.

**Des enfants qui
en aident d'autres**
de Telia Smart

Je m'appelle Telia Smart, et j'ai grandi avec une perspective unique sur la vie, du fait que j'ai dû traverser des moments particuliers et éprouvants.

J'étais à peine âgée de 7 ans lorsque ***l'inimaginable s'est produit***. Un homme que j'aimais, et le seul à avoir jusque-là joué le rôle positif de père aimant, s'est fait traduire devant les tribunaux et jeter en prison. On me l'a enlevé, sans même que j'en connaisse la raison. Je n'arrivais pas à comprendre comment un homme qui avait apporté tant d'amour et de joie à ma famille pouvait aboutir derrière les barreaux. C'était là où les mauvais gars finissaient, mais pas lui.

J'ai 17 ans aujourd'hui, et j'aurai 18 ans dans deux mois et demi. Je rends encore visite à mon beau-père et ***je n'ai jamais cessé de me tenir à ses côtés***. Même si ma mère ne le fréquentait que depuis un an lorsqu'on l'a incarcéré, nous avons décidé en tant que famille qu'il faisait partie de la famille et que nous allions lui apporter notre soutien envers et contre tout. Dans un sens, nous sommes reconnaissants de vivre cette expérience, car elle nous a rapprochés les uns des autres et a fait de nous une famille plus forte. ***On apprend à communiquer, un don que toutes les familles ne partagent pas, du fait que dans le cadre d'une visite en prison il n'y a rien d'autre à faire.***

Il y a beaucoup de choses qui m'étonnent encore aujourd'hui. L'enfant qui vit une expérience aussi dévastatrice que l'incarcération d'un parent ne devrait pas être soumis à un interrogatoire, être ridiculisé ou réprouvé à cause d'une situation dans laquelle il n'y est pour rien.

**Les enfants ne sont pas coupables du crime pour lequel leur être cher
a été condamné...
fait qui semble échapper à beaucoup de gens.**

Je vous assure que ces deux affirmations vont de pair si les gens de la collectivité entendent parler de l'enfant d'un parent ou d'un être cher qui a été incarcéré. Les gens aiment poser autant de questions qu'ils le peuvent, afin de se renseigner sur le contrevenant, rendant la situation très difficile et très stressante pour l'enfant concerné. D'autres sont curieux de savoir ce qu'on ressent à l'intérieur d'une prison et le genre de choses qui s'y passent. Une des questions les plus susceptibles de troubler un enfant, du fait qu'il rend des visites en prison, consiste à savoir si des actes criminels lui ont été infligés. ***On comprend que de telles questions soient posées par des agents de police, des avocats ou des juges. Mais lorsque ce sont des voisins, des professeurs, des compagnons de classe et des parents d'amis qui les posent, cela est inadmissible.*** De telles questions risquent d'amener l'enfant à se sentir intimidé et indigne. Enfant, on a le sentiment de n'avoir aucun poids contre les adultes. Ce sont eux qui sont responsables, et on doit les écouter et leur parler même si on n'en a pas envie.

Le fait d'être ridiculisé entre également dans l'équation. Beaucoup de gens tenteront d'amener l'enfant à détester la personne incarcérée et désapprouvent le parent qui vous amène à la prison pour y rendre une visite. ***Cela risque de donner à l'enfant l'impression qu'il existe une frontière entre la société et sa famille, à cause des murs de la prison.*** Or, l'enfant ne devrait pas avoir l'impression de vivre lui-même en prison. D'autres personnes risquent également de faire des farces grossières et à railler l'enfant au sujet de sa famille ou de la situation dans son ensemble. Il se peut qu'on perçoive et l'enfant et sa famille comme étant inférieurs à « la bonne société », du fait qu'ils choisissent de continuer de soutenir sans cesse leur être cher qui est incarcéré.

Le fait d'être un paria n'est pas chose facile pour personne, mais imaginez l'enfant qui a perdu un être cher, emprisonné, et qu'on ***réprouve pour cette raison – et cette seule raison.*** Exemple : lorsque les mères mettent une distance entre leurs propres enfants et celui dont le proche est incarcéré, parce qu'elles se disent que l'enfant en question doit être mauvais et qu'elles ne veulent pas qu'il influence leurs enfants.

Dans l'aire des visites, un enfant doit apprendre rapidement les règles régissant la manière de s'y comporter. Or, ce sont des choses que les enfants ne devraient jamais avoir à apprendre, mais qui leur sont nécessaires de connaître dans le cadre d'une visite en milieu carcéral. L'enfant doit toujours faire attention à ce qu'il dit ; il se peut qu'une simple farce ne signifiant rien conduise à sa séparation d'avec son être cher du fait que leurs visites ont été révoquées. Il doit apprendre qui s'assied où, et à ne jamais s'asseoir à la table de quelqu'un d'autre. Il ne doit jamais siffler et parler du dossier de quelqu'un d'autre, à moins qu'il en ait reçu l'autorisation de sa part. Je sais que certains de ces exemples peuvent sembler insignifiants, mais si vous ne suivez pas ces règles, votre conduite risquera d'être jugée hostile et de donner lieu à des menaces de blessures physiques à l'endroit de la personne incarcérée.

L'enfant qui est forcé de vivre cette vie se sent très seul et méfiant à l'égard de tous ceux de son entourage. Il risque de croire que la société lui enseigne que le fait d'aimer et de soutenir quelqu'un qui a fait quelque chose de mal est répréhensible et engendrera des conséquences. Or, cela est susceptible de faire naître en lui de fortes émotions comme la dépression, l'angoisse, la rage, les regrets, la culpabilité et le sentiment de ne posséder aucune qualité.

La société commence tout juste à discerner les effets potentiellement néfastes que le fait pour un enfant d'avoir un être cher incarcéré risque d'avoir sur lui. On se met donc à créer des programmes destinés aux

enfants dont c'est le cas : des services de conseillers et de travailleurs sociaux spécialisés auprès des enfants, et des camps d'été. Il existe également d'autres programmes destinés à soutenir les familles concernées de manière ponctuelle et occasionnelle, ainsi que des programmes tout nouveaux destinés aux familles dans leur ensemble, ou des groupes de soutien axés sur les relations conjugales. ***Ces idées sont un grand pas dans la bonne direction.*** Comme j'ai moi-même vécu cette situation pendant près de onze ans, j'ai participé en tant qu'enfant à certains de ces programmes et je les ai trouvés quelque peu inadéquats, bien que l'idée de départ ait été bonne. J'avais besoin que quelqu'un me comprenne, qui comprenne ce que je vivais et ce que je vis encore aujourd'hui ; les travailleurs sociaux que j'ai connus n'ont pas fait l'expérience de ce genre de vie et ne pouvaient donc absolument pas comprendre d'où je partais.

Je suis heureuse que de plus en plus de services soient offerts aux enfants, mais ***je ne crois pas qu'une guérison véritable puisse avoir lieu avant qu'on rassemble des enfants vivant des situations comparables pour qu'ils puissent se guérir les uns les autres.*** La structure d'un tel programme pourrait être gérée par des adultes, avec la participation de jeunes adultes ayant vécu ce genre d'expérience au cours de leur enfance et ayant des idées susceptibles d'aider les enfants à se sentir en sécurité, désirés, à l'aise et capables de communiquer ce qu'ils ressentent. Les programmes pourraient être supervisés par les enfants (16 ans et plus) qui ont fait l'expérience de l'incarcération. On permettrait ainsi à des enfants ayant une plus grande expérience que les plus jeunes de leur venir en aide ; mais aussi les enfants plus vieux rencontreraient d'autres jeunes de leur âge avec qui ils

La plus grande guérison se produisait lorsque je me trouvais en compagnie d'enfants confrontés à une situation semblable à la mienne. Nous discussions d'événements que nous avons vécus et comprenions la douleur les uns des autres. Nous n'étions pas des parias les uns pour les autres. Nous ne nous jugions pas. Nous étions simplement des enfants qui avaient un être cher en prison.

pourraient entamer leur propre processus de guérison. La vie et mon vécu m'ont appris que les enfants communiqueront souvent leurs sentiments et iront souvent à la racine du problème simplement en discutant avec d'autres enfants. Ce programme pourrait bien se révéler être un processus très apaisant et informatif. Peut-être qu'un comité pourrait déterminer des événements qu'un groupe d'enfants serait en mesure de réaliser ensemble, comme : des soirées de cinéma, une soirée de jeux, une soirée d'arts plastiques et de bricolage, et une soirée où il leur serait possible de se faire aider dans leurs devoirs. Ce ne sont là que quelques idées de moyens qui permettraient de réunir les enfants.

Les gens disent toujours que les enfants sont notre avenir. Eh bien, il faut une collectivité pour éduquer un enfant, n'en laissons aucun de côté. Pour nous améliorer, ainsi que notre collectivité, nous devons améliorer la situation de nos enfants. Nous avons tous un rôle à jouer, quel sera le vôtre ?

Merci de considérer ma proposition et d'avoir écouté la voix d'une enfant.

Ne jamais baisser les bras

*fondé sur une interview avec le proche d'un contrevenant,
écrit par Heather Holland, assistante à la recherche au RCAFD*

** noms fictifs*

Anne* a dit qu'elle avait le bon « profil ». Elle a dix ans de plus que lui ; elle est professionnelle ; **elle est tombée amoureuse d'un homme condamné à perpétuité**. Elle dit trouver rassurant de lire des récits au sujet d'autres femmes qui ont épousé un contrevenant... de savoir qu'elle n'est pas la seule dans son cas. Peut-être que dans un an environ, si Brian* obtient sa libération conditionnelle, ils pourront emménager ensemble pour la première fois. Leur relation a grandi à l'abri des murs de son pénitencier et, dans un certain avenir, elle grandira à l'abri des murs de la maison qu'ils se seront bâtie eux-mêmes. **Des murs destinés à réconforter, et non à confiner.**

Il a appris à travailler le bois en prison ; elle m'indique entre autres choses qu'il possède maintenant sa FG (formation générale). Ils emploieront ses compétences dans le travail du bois à construire la maison qu'ils partageront sur un terrain qu'ils achèteront à sa sortie de prison. Elle dit que, « si ce n'était de sa peine d'emprisonnement, il serait mort à l'heure actuelle », qu'il **a saisi toutes les occasions qui se sont présentées à lui pour se remettre en question, se refaire une vie et reprendre le droit chemin**. Elle sait ce que c'est que la dépendance aux drogues dures et le fait de devoir se remettre en question, se refaire une vie et reprendre le droit chemin. Elle est sobre depuis sept ans, elle a cessé de fumer, elle **s'est bâti une solide réputation à partir de rien**. Et elle redoute de perdre ce qu'elle a bâti. Ce n'est pas lui qu'elle redoute, mais la réprobation associée au fait d'être avec lui...

Mythe : les professionnelles ne tombent pas amoureuses d'un détenu.

Mythe : tous les détenus mentent, se droguent et profitent au maximum de leur famille.

Tous les jours, Anne doit composer dans son travail avec les ramifications de ces mythes. Il y a des gens parmi ceux avec qui elle doit travailler en réseau qui refusent même de lui adresser la parole. Ils reçoivent les renseignements qu'elle leur fournit ; ils savent que leurs organisations poursuivent des objectifs similaires et qu'ils doivent donc collaborer, mais ils la rejettent à cause de sa vie privée. Anne

à pour son dire que « c'est leur problème », ce sont eux qui sont perdants. Mais elle sait que c'est aussi son problème, puisque la réprobation et le jugement de la société peuvent l'empêcher de mettre ses compétences à profit. C'est la raison pour laquelle il lui arrive de se retenir de dire certaines choses. Lorsqu'on veut la pousser à parler de lui, elle dit à un employeur potentiel lors d'un repas que son petit ami vit à Halifax, qu'il est charpentier et qu'elle espère qu'il déménagera bientôt pour venir la retrouver. Elle force la vérité pour se protéger. Le bouche-à-oreille risque de l'empêcher d'atteindre ses objectifs professionnels ; **les commérages doivent lui sembler être une arme**. Elle subit un stress incroyable dans la vie.

Pourtant, je détecte de **la détermination dans sa voix ; qui est évidente dans tout ce qu'elle dit**. Anne me fait part d'une barrière qu'elle a rencontrée lors de ses visites auprès de son mari ; et de la manière dont elle l'a surmontée. Les détecteurs ioniques lui causaient tout le temps des ennuis qu'elle ne méritait pas. On lui refusait des visites à cause des appareils défectueux, alors elle a décidé de ne plus s'en laisser imposer. Elle a rédigé des lettres en sa propre défense et s'est rendue au bureau régional pour y soumettre ses griefs. On a fini par faire venir un enquêteur correctionnel pour tester les détecteurs, ce qui fait que ceux provenant d'un certain fabricant ont été déclarés défectueux et ont été retirés de toutes les prisons de la région ! Du coup, son nom a été blanchi. Elle nous recommande de bien choisir nos combats, après y avoir longuement réfléchi, de laisser faire les « petites » choses, de lutter pour ce qui le mérite et de « **ne jamais, au grand jamais, baisser les bras** ». Que nous devons « **nous battre pour ce en quoi nous croyons, et que si nous ne baissons pas les bras nous obtiendrons probablement la victoire** ».

Un jour à la fois de Jeanette Bugler Johnson

J'ai été victime d'une tentative de meurtre de la part de mon compagnon, mais j'ai été dévastée de le voir être englouti dans le système pénitentiaire canadien.

Je ne devais plus jamais avoir de contact avec lui. Je ne savais pas du tout à quoi m'attendre. Je me suis sentie abandonnée et laissée dehors dans le froid – non seulement moi, mais aussi mes cinq enfants. Sur le plan économique, j'étais au désespoir. L'homme qui avait été mon chasseur et mon pourvoyeur n'était plus en mesure de prendre soin de nous. Cette époque de ma vie s'est avérée glaciale, **dénuée de chaleur et de lumière**. Je me sentais perdue, désespérée et affolée. Je me sentais craquer jour après jour. J'étais en parfaite dénégation et en état de choc. **Il arrivait que le chagrin m'engloutisse**, pendant des jours et des jours...

Je me suis rendu compte que **je devais rentrer à la maison pour me retrouver moi-même**.

J'avais pour habitude, selon les traditions, d'aller chercher conseil auprès des aînés. Comme le font beaucoup de gens des Premières nations qui sont confrontés à une crise familiale, je m'en suis remise à un aîné. J'ai présenté l'herbe sacrée du tabac à l'aîné de mon choix, sachant qu'une fois que je lui aurais offert le tabac j'allais devoir prendre au sérieux la direction qu'il allait m'indiquer. L'aîné m'a alors expliqué que c'était le temps de prier pour la personne qui m'avait fait du tort. J'ai donc prié avec l'aîné en faveur de mon compagnon et pour le système qui le maintenait en captivité.

Quelle qu'ait été la personne à qui j'en voulais, la prière m'a aidée. **Je me suis sentie plus humble**. L'aîné m'a dit : « **Prends le temps de connaître ton esprit, connais ton cœur, nourris ton esprit de chants et de danses. Participe à des cérémonies**. Les cérémonies sont un bon point de départ pour la personne qui commence à embrasser sa souffrance. »

Les cérémonies occupent une place importante dans la culture autochtone. À fin de guérir, il faut d'abord embrasser sa souffrance. Pour ce faire, **on doit reconnaître le problème et en parler**. Du coup, **on gagne le respect envers soi-même. Le respect envers la famille, la collectivité et l'univers de la Terre mère**. Lorsqu'on se respecte soi-même, on reconnaît la voix du Dieu créateur dans son cœur qui demande qu'on participe à la cérémonie de l'aérierie, à la danse du soleil, à la cérémonie du calumet, à la danse ronde et à tout autre rassemblement sain susceptible de restaurer l'énergie. L'aîné m'a ensuite dit : « **Le soleil se lève toujours le matin... aujourd'hui est un nouveau jour**. »

Mon compagnon est en prison depuis trois ans, et je lui rends encore visite. Nous avons connu de bons et de mauvais jours. La guérison et la croissance se font un jour à la fois.

L'histoire de Jessie

de Tina Boudreau

Salut ! Je m'appelle Jessie. J'ai six ans, et je suis un croisement entre le labrador et le chow-chow. J'ai la douceur du labrador, mais la loyauté farouche du chow-chow. Et si je peux me le permettre, je dirai que je suis un canidé qui a belle allure...

J'étais assis là à faire du clavardage avec mon amie Akita, qui se trouve en Colombie-Britannique, lorsque j'ai remarqué sur le bureau de ma maîtresse une feuille sollicitant des témoignages de la part des amis et des familles de détenus. Ne pouvant tout simplement pas laisser passer l'occasion, j'ai ouvert Microsoft Word et me suis mis à écrire mon histoire.

Il y a dix-sept ans que ma compagne humaine, Tina, rend visite à son mari, Rick. Ses deux enfants ont grandi dans le système. Je dois dire que, grâce à mon aide, ils se sont bien tirés d'affaire, quoique j'aie du mal à comprendre qu'on puisse vouloir faire des visites en prison. J'ai des amis qui sont déjà passés par la fourrière et qui n'ont que des histoires d'horreur à raconter sur le fait d'être mis en cage.

Au fil des ans, ma maîtresse Tina a dépendu du soutien de la collectivité comme son groupe de l'Armée du Salut. Mais au bout du compte, c'est à moi qu'elle se confie lorsqu'elle est frustrée contre la prison. C'est moi qu'elle cajole la nuit lorsqu'elle est toute seule, et c'est moi qui lèche les larmes sur son visage, lorsqu'elle pleure parce qu'elle ne peut pas être avec son mari.

Aujourd'hui, les enfants, Chrissy et Jon, sont grands et vivent leur vie d'adultes. Chrissy vit encore à la maison, mais fréquente le collège. Jon vit avec sa petite amie et leur bébé Kassandra, qui est

née l'été dernier. Je ne comprends d'ailleurs pas pourquoi ont fait tout un plat de ce bébé. Elle pleure beaucoup, elle dort beaucoup, et lorsqu'elle sera plus grande je sais très bien qu'elle va se mettre à me tirer la queue.

Alors l'étape suivante de la vie de ma maîtresse a consisté à faire emménager sa mère chez elle, parce qu'elle était devenue vieille et qu'elles allaient pouvoir ainsi se tenir compagnie. La présence de sa mère ne me gêne pas du tout. Elle m'achète tout le temps des régals au pepperoni et a apporté avec elle un fauteuil La-Z-Boy que je me suis approprié.

Si j'ai bien compris, Rick va très bientôt entamer son processus de libération conditionnelle. Il y a longtemps que ma maîtresse attend ce jour. ***Sans le soutien de son Église, de ses amis des Services correctionnels de l'Armée du Salut, de ses amis et proches d'ici, à Kingston, et surtout de moi, elle ne s'en serait pas sortie au cours de toutes ces années.*** Sa récompense finale, le retour à la maison de son mari, elle y a rêvé pendant ***ce qui a dû lui sembler une éternité.***

J'espère seulement que Rick comprend bien que, lorsqu'il sera de retour à la maison, il va devoir dormir sur le plancher. Il n'est nullement question que je cède mon côté du lit à qui que ce soit. S'il comprend ça, lui et moi, nous nous entendrons à merveille.

Jessie Boudreau, compagnon canin et meilleur ami de Tina Boudreau

Se tenir à ses côtés et lui venir en aide de Jen W.

Le fait de se tenir aux côtés d'un proche ou d'un ami au cours de son incarcération se révèle être un voyage en solitaire. Lorsqu'on a mis mon mari derrière les barreaux, j'ai été très reconnaissante d'avoir le soutien de mon Église, de mon groupe Al-Anon, de mes amis et de nos familles respectives. Malheureusement, ils ignoraient tout des règles qu'on doit apprendre à suivre. Quelle expérience effrayante !

Il est essentiel de prendre d'abord soin de soi-même, de manière à avoir la force et le courage nécessaires pour ensuite prendre soin de ses enfants (si tel est votre cas). Pour moi, il s'agissait d'assister fidèlement aux réunions d'Al-Anon (mon fils benjamin a vécu les six premières semaines de sa vie à mes réunions, où il passait d'une paire de bras aimants à une autre), de mon Église et d'un groupe pour parents de famille monoparentale.

Heureusement, la société John Howard, en collaboration avec le Regroupement canadien d'aide aux familles des détenu(e)s, travaille à **mettre en place des moyens de rendre le voyage en milieu carcéral** plus compréhensible pour les amis et les familles des contrevenants (par exemple : un panneau indicateur dans les aires de visite portant les règlements, le numéro des gens à contacter en cas de besoin, etc.) Imaginez combien les familles qui viennent d'intégrer le milieu carcéral en bénéficieront ! C'est si enthousiasmant.

Je sais que c'est difficile, mais on doit **aller vers les autres** et résister à la tentation de se cacher. Il y a d'autres familles comme la nôtre, partout. **Nous devons nous découvrir et nous soutenir les uns les autres.**

C'est seulement lorsque je me suis mise à rédiger des rapports de recherche dans le cadre de mes études universitaires que j'ai découvert qu'il y avait **du soutien et de l'amitié** qui étaient offerts aux gens comme moi, dont un proche est incarcéré. Des conversations avec Sylvia Griffith, des courriels avec Lloyd Withers, des visites auprès des Denault, de Doug Irelands, la liste est longue (merci, Seigneur) – soudain, il y avait des gens qui s'intéressaient et qui comprenaient. Et l'année dernière, un ange est entré en virevoltant dans notre vie (en fait, le mot virevolter ne décrit pas bien Cathy « Illumine-moi-ma-belle » Clark. Ceux qui la connaissent sauront ce que je veux dire. La distance qu'il lui arrive de parcourir dans une journée pour venir en aide à la famille d'un détenu défie l'imagination). Cette femme, co-directrice de Family Matters First, est là pour nous en tout temps. Elle a été une amie et une aide dévouée tout au long de nos démarches au sein du système carcéral. Elle est venue me voir pour sécher mes larmes, s'est entretenue avec l'agent de libération conditionnelle pour s'assurer que tout se présentait normalement pour le jour de l'audience de libération conditionnelle de mon mari, a pris merveilleusement soin de nous durant cette journée d'audience, etc. Cathy est très importante pour nous.

Il n'y a pas suffisamment de Cathy Clark dans notre monde. Veuillez lui envoyer des renforts. Ma famille en aura bientôt terminé d'entrer souvent en contact avec les établissements pénitentiaires, et nous allons entamer notre voyage vers la liberté conditionnelle et l'éventuelle liberté complète. Nous sommes pleinement conscients d'avoir encore besoin d'aide, ainsi que d'un filet de sécurité et d'un groupe de soutien en place. Il est essentiel que nous n'oublions pas d'où nous sommes venus, et où d'autres se trouveront. Nous devons travailler à ce que ce voyage devienne plus facile et moins apeurant pour les amis et les familles des détenus. **Ces gens n'ont pas et ne devraient pas se sentir seuls dans leur combat. Faisons donc tout notre possible pour atténuer la souffrance dont s'accompagne ce voyage, pour les détenus, leur famille et leurs amis.**

Ex-détenu souhaitant être libre !

de Jean M. Foote

Je raconte cette histoire pour toute personne ayant traversé ce que j'ai traversé. J'ai fait de la prison pour la première fois à 14 ans, pendant 7 ½ans aux États-Unis, puis je suis retournée en prison à l'âge de 21 ans, pendant 10 ans au Canada. À ma sortie de prison, je me sentais perdue intérieurement, froide et dure de cœur. La prison ne pouvait empêcher personne de recevoir des visiteurs. Pendant que je purgeais ma peine, je voyais des familles rendre visite à certaines des filles. Ça m'a transié. ***Une chose qu'ils ne pouvaient enlever à personne, c'était ses sentiments et ses pensées.*** Le principal quand on purge sa peine, c'est d'arriver à comprendre ce qu'on a fait et à quoi on doit à l'origine d'avoir été condamnée.

Je ne saurais pas expliquer à quelqu'un qui n'a jamais été incarcéré comment percevoir les choses comme je les percevais et en quoi mon incarcération m'a volé ma vie. Il y a certaines choses qu'ils ne peuvent pas nous enlever, comme ce qu'on ressent. Le fait d'être en prison nous rend froides. Ils peuvent nous enlever notre liberté, tant et aussi longtemps qu'on aura encore un cœur ça ira. Si quelqu'un a foi en celui ou celle qui est incarcérée, alors il aura la foi nécessaire pour l'aider à aller de l'avant. Je suis bien placée pour le savoir, parce que je n'étais pas prête quand on m'a remise en liberté. J'ai essayé de vivre ma vie après mes 7 ½ans de prison, et il m'a suffi de passer deux jours hors de prison pour me rendre compte que je n'étais pas prête à sortir, alors je me suis mise à me droguer, et on m'a remise derrière les barreaux.

En prison, ***je me suis mise à lire et à écrire, et j'ai appris beaucoup de bonnes choses*** que j'ignorais avant. J'ai tiré le meilleur parti possible de la situation, la prison est devenue mon foyer et j'ai essayé d'aider d'autres détenues. Quand vous purgez une peine, le meilleur conseil que je puisse vous donner, c'est ***D'EN TIRER LE MEILLEUR PARTI POSSIBLE.*** Quand vous sortez, réfléchissez à ce qui vous attend dehors – ***la réalité*** n'y est pas la même que derrière les barreaux.

Je n'avais pas un père ou une mère qui se souciait beaucoup de moi. J'ai passé beaucoup de temps dans les rues quand j'étais plus jeune. Mon père est mort quand j'avais 8 ans, et ma mère buvait et est morte aujourd'hui. J'avais 8 frères et 8 sœurs dans ma famille, mais ils ne se souciaient pas de moi.

Mes proches ne se sont pas préoccupés de moi quand j'étais en prison, puisqu'ils ne sont pas venus me voir. Ils pensaient que j'étais de la mauvaise graine. Un de mes frères a accepté une fois de recevoir un appel téléphonique de moi, mais c'est tout.

Quand j'étais en dedans, je rêvais souvent aux mauvaises choses que j'avais faites, et à toutes les drogues et à tout l'alcool que j'avais consommés. Je rêvais aussi d'avoir une belle maison et de reprendre ma vie en main. Je devais retrouver mon estime de soi et le respect de moi-même, mais par-dessus tout, je voulais retrouver mon cœur. Je n'avais pas grand espoir quand on m'a pris ma vie en prison, mais j'ai purgé ma peine et je sais maintenant que j'ai fait quelque chose de mal. J'aimerais ne pas avoir fait ces choses.

Si je le pouvais, je dirais à vos amis et à votre famille de se tenir à vos côtés s'ils se préoccupent assez de vous. Personne ne devrait se détourner de celui ou de celle qui souffre en prison – **la personne qui purge une peine a des sentiments, comme n'importe qui d'autre**. J'espère seulement que les hommes et les femmes qui sont incarcérés sont capables de **puiser en eux-mêmes** la force de faire de leur mieux.

J'espère que, quand ils sortiront, ils seront capables d'essayer de bien se conduire, pour éviter de retourner en prison ou dans un centre correctionnel où ils perdront leur liberté. Je sais que, s'ils arrivent à faire ce que je fais actuellement, ils s'en tireront. J'ai une jolie maison aujourd'hui, et je reçois de l'argent tous les mois. Vous pouvez faire comme moi, si vous vous y appliquez. J'obtiens tous les mois l'argent dont j'ai besoin pour payer mon loyer et ma nourriture, et maintenant je peux aller me promener où je veux et me réjouir n'importe où intérieurement et autour de moi. Il m'a fallu longtemps pour obtenir ce que j'ai aujourd'hui. J'espère seulement que ce que j'ai dit aidera d'autres détenus à retrouver leur âme et leur liberté à l'intérieur d'eux-mêmes.

De grâce, préservez votre liberté lorsque vous sortirez. Je vous ai parlé du plus profond de mon cœur.

Le cadeau du prisonnier de Phyllis I. Simon

Je me rappelle **la première fois que je l'ai vu**. C'était la Veille de Noël. L'église tout entière vibrait d'anticipation. Je m'émerveillais de mon propre enthousiasme. Après tout, je n'étais plus une enfant et je ne m'attendais pas à recevoir un cadeau spécial ce Noël-là.

Les chants de Noël étaient enjoués, les trompettes triomphantes, les passages bibliques bien connus évoquaient dans mon esprit toutes sortes d'images de cette nuit d'il y avait très longtemps où une étoile s'était suspendue au-dessus de l'étable où un Enfant très spécial reposait – un Enfant qui était venu libérer le monde.

La flamme des chandelles dansait et se reflétait dans les vitraux. Un parfum de pin nous parvenait de temps en temps. Un bébé pleurait. **Dans les moments de tranquillité, je pouvais entendre le léger murmure des enfants** en train de discuter des présents qu'ils trouveraient peut-être sous leur arbre. Vers l'arrière du sanctuaire, je pouvais entendre la voix profonde d'un homme à l'accent inconnu. Il semblait parler et rire durant les moments de prière. Je me demandais pourquoi il était venu à l'église cette nuit-là et me suis demandé qui l'y avait invité.

Plus tard, dans l'entrée, j'ai salué mes amis et leurs invités. J'ai prêté l'oreille pour tenter de discerner la voix de l'homme à l'étrange accent, mais je n'y suis pas parvenue à cause de tout le brouhaha.

M'apprêtant à partir, **j'ai remarqué un étranger** se tenant en silence près de la porte. J'ai remarqué qu'il avait besoin d'un rasage et d'une coupe de cheveux. Je lui ai tendu la main en lui souhaitant un « Joyeux Noël ». Il ne m'a pas répondu, et a gardé les mains bien enfoncées dans ses poches de veston. Pensant l'avoir peut-être pris au dépourvu en agissant de la sorte, j'ai gardé la main tendue en le fixant du regard. Lorsque nos yeux se sont croisés, j'ai été frappée de l'azur des siens. J'avais l'impression de contempler mon propre reflet – dans ces yeux d'un bleu profond, qui n'étaient pas différents des miens.

À contrecœur, il a retiré la main de sa poche pour serrer la mienne. Je lui ai réitéré mes souhaits pour un « Joyeux Noël », puis j'ai ajouté : « Je suis heureuse que vous soyez venu. J'espère que vous reviendrez parmi nous. »

J'étais bien loin de me douter qu'à peine quelques courtes semaines plus tard mon mari et moi inviterions Luc à venir vivre avec nous pour finir de remplir ses exigences de libération conditionnelle chez nous plutôt qu'à la maison de transition locale. **Notre formulaire de demande indiquait que nous allions le traiter comme un fils.** Le fait d'être des parents

constituait la seule compétence que nous possédions pour cette tâche.

Luc a apporté beaucoup de joie à notre maisonnée. Les soupers s'étiraient souvent pendant des heures, tandis qu'il nous racontait des anecdotes de sa vie. **Nous riions à nous en tenir les côtes.** Il lui arrivait aussi de nous confier des histoires douloureuses et d'abus qui nous empoignaient le cœur. Il nous faisait le récit d'événements s'étant produits au cours de son incarcération qui étaient si pénibles à entendre que je le suppliais de m'épargner les détails sordides.

Luc m'a poussée à remettre en question chacune de mes valeurs personnelles. J'ai appris à réévaluer tout ce que je considérais comme important dans la vie. Je me suis mise à considérer les choses selon une perspective qui m'était totalement inconnue auparavant. Luc m'a fait remettre en cause ma vie privilégiée. Je venais d'une famille qui m'estimait. Durant toute ma vie, on m'avait encouragée et louée pour chacune de mes réalisations. J'étais persuadée qu'il n'y avait aucun objectif que je ne pourrais atteindre au moyen d'efforts disciplinés. **J'ai remarqué que Luc avait souvent perdu la bataille avant même de l'avoir commencée. Son système de croyances était axé sur l'échec** et sa pensée se transformait souvent en prophétie auto-accomplie.

La présence de Luc au sein de notre famille s'est révélée être un présent pour moi qu'il m'est presque impossible d'expliquer. En raison de certaines complications d'ordre médical, je n'avais jamais connu la joie de donner naissance à un enfant. Je m'étais débattue pendant de nombreuses années avec la souffrance et l'angoisse dont s'accompagne la stérilité. Au cours des années que Luc a partagées avec notre famille et a travaillé au sein de notre entreprise familiale, cette souffrance a disparu. J'ignore quand exactement elle a disparu, mais je me rappelle la première fois que j'ai remarqué que cette douleur ne m'habitait plus.

Peut-être a-t-elle disparu la première fois que Luc m'a appelée maman. Peut-être est-ce la fois où il m'a dit : « Je suis désolé, je ne crierai jamais plus après toi. » Peut-être est-ce une de ces fois où il nous a cuisiné un repas copieux. Peut-être est-ce la nuit où **nous avons trouvé sur notre oreiller une carte qui parlait de gens qui enseignent aux anges à voler de nouveau lorsque leurs ailes ont oublié comment faire.** Ou peut-être est-ce le jour d'été où je les ai regardés, lui et mon mari, en train de lutter sur le gazon comme des chiots enjoués.

Pourrait-ce être lorsque je l'ai vu face à face avec une fillette de quatre ans toute nue, qui venait de sortir de la baignoire et s'était départie trop tôt de son maillot de bain ? Il l'a doucement enveloppée dans une serviette de bain, puis l'a mise

sur ses épaules en lui disant : « Hé, jeune dame, vous ne pouvez pas courir toute nue dans la maison. »

Peut-être la douleur a-t-elle disparu lorsqu'il m'a offert mon cadeau de fête dans un vieux carton de réfrigérateur de 1,5 mètre de haut enveloppé de papier brillant rouge et or qu'il avait orné d'une énorme boucle rouge. Après avoir longuement cherché mon cadeau parmi les boules de papier journal, j'ai fini par le trouver – c'était un pendentif en or en forme de cœur portant l'inscription « Spécial ».

Je ne me rappelle plus quand Luc est devenu un fils pour moi ou quand j'ai ressenti pour la dernière fois la douleur de la stérilité, mais je me souviens de la première fois que je l'ai rencontré. **J'étais loin de m'attendre à recevoir** en cette Veille de Noël étoilée **un cadeau qui allait changer ma vie pour toujours.** Cet homme qui avait fait de la prison est entré dans ma vie et **a libéré mon cœur souffrant** .

Ce n'est pas un conte de fées de Sandy

De tout temps, depuis que des hommes et des femmes vivent sur cette terre, ils ont tenté d'être égaux, surtout sur le marché du travail. À la maison, les femmes veulent que les tâches domestiques soient partagées équitablement.

Cependant, quand il s'agit de se choisir un compagnon, les femmes font parfois des choix insensés. Elles se trouvent un homme en répondant à une annonce sur Internet ou dans un journal. Lorsqu'elles tombent sur un homme en prison, elles se laissent complètement séduire par ses paroles mièvres. Tous les types de femmes, de toutes les sphères de la société, s'y font prendre. Leur relation est vouée à l'échec depuis le début. Après tout, ils ne partagent aucune histoire ensemble et ils n'ont jamais eu la chance de se fréquenter. Ils ne savent pratiquement rien l'un de l'autre. On peut vérifier son casier judiciaire, mais on ne peut que gratter la surface. Les hommes savent exactement quoi dire pour vous convaincre de leur merveilleuse personnalité. Pour beaucoup de femmes qui ont connu antérieurement des relations abusives, **cette nouvelle relation peut passer pour une oasis de paix**. Des femmes qui n'ont pas été très courtisées dans la vie font soudain l'objet de toutes les attentions imaginables. Les hommes vous diront tout ce que vous voulez entendre. En retour, ils vous demanderont de l'argent et tout ce qu'ils voudront obtenir. Vous finirez donc par leur donner tout ce que vous avez, pour ne rien recevoir en retour. Vous n'êtes pour eux qu'une personne à utiliser. Au bout du compte, le seul perdant, ce sera vous.

Ne fréquentez pas quelqu'un qui est en prison, à moins d'avoir déjà été en relation avec lui avant qu'il soit condamné. Le meilleur conseil que je puisse vous donner, c'est : « Fuyez au plus sacrant ! » Croyez-moi, je regrette de ne pas l'avoir fait moi-même.

Un jour à la fois

Salut, les amis ! Je m'appelle Bonnie Garrison. Il y a près de 2 ans, j'ai rencontré un gars qui purge une peine à perpétuité...

Nous n'avons pas pris le temps d'apprendre à nous «connaître », et notre relation a pris fin au bout d'un an... Il s'est mis alors à se droguer et à boire, et a poursuivi gaiement son chemin...

Je suis restée sobre et j'ai prié pour lui tous les jours... En juin dernier, maman est morte, et en août j'ai reçu un appel de « Pat », qui voulait simplement me faire savoir qu'il avait appris pour ma mère...

En octobre, mon ami Pat célébrait une année de sobriété... **Je suis si fière de lui...** Après avoir passé près d'une année sans avoir de contacts avec lui, nous avons convenu de nous rencontrer dans un endroit public en compagnie d'un groupe de gens... pour la première fois depuis que je le connaissais, il avait les yeux brillants... un éclat sincère... J'ai su dès que je suis entrée dans la pièce et que nos regards se sont croisés qu'il était devenu une toute autre personne...

Aujourd'hui, nous avons une amitié agréable, empreinte de compassion et de compréhension, et « libre de toutes attentes »...

Je compose avec la situation dans laquelle il se trouve « aujourd'hui » en priant pour lui, en lui permettant de me dire ce qu'il ressent « vraiment »... et en lui disant « ce que je ressens vraiment »...

Je compose aussi « **en l'écoutant et en recevant** » ce qu'il me dit... **nous communiquons ensemble** comme jamais auparavant...

Nous avons pour habitude d'essayer de « nous pousser à bout l'un l'autre »... cela se produit très rarement aujourd'hui, et lorsque cela arrive, nous sommes capables d'y mettre un terme, et d'en rire par la suite...

Je vais passer du temps de « qualité » en compagnie de Pat tous les soirs... **Il m'a enseigné tant de choses sur « l'acceptation »** au cours des 5 derniers mois... Nous assistons également à une rencontre ensemble tous les deuxièmes lundis soir du mois, où tous m'acceptent bien, et où je me sens à l'aise et comprise.

En défense de son innocence...
fondé sur une interview avec Denise Kowalski,
écrit par Heather Holland, assistante à la recherche, RCAFD

Il se peut que le nom de Denise Kowalski ne soit pas aussi bien connu que celui de Guy Paul Morin. Morin a été condamné en 1992 pour le meurtre de Christine Jessop, une fillette de neuf ans. Morin a été déchargé de toute accusation en 1995, grâce à de nouvelles preuves d'ADN. Denise a vécu sa propre incarcération lorsqu'on a emprisonné Morin à tort. Denise est la sœur de Guy Paul.

Denise a fait tout ce qu'elle a pu pour lui – **elle a défendu son innocence**, elle lui a rendu visite et s'est tenue à ses côtés. Elle a dit que sa famille est restée unie durant toute l'affaire ; certains membres de la famille ont fait des sacrifices financiers pour tenter de le faire disculper, et d'autres ont travaillé à produire des pétitions demandant un réexamen des preuves.

Pour ce qui est des amis, Denise a dit qu'elle a **appris à reconnaître ses vrais amis... ceux qui se sont tenus à ses côtés non pas parce que son frère était coupable ou innocent, mais parce qu'il comptait pour elle** ; « Nous sommes tous des *êtres humains*, disait-elle, coupables ou innocents. » Comme elle vivait la moitié du pays plus loin, Denise a dû s'habituer à faire des allers et retours, en séjournant dans des lieux comme la Bridge House à Kingston, lorsque Guy Paul était incarcéré au pénitencier de Kingston. Certaines des femmes qu'elle a rencontrées à la Bridge House ont exercé toute une incidence sur elle ; elle a dit que, même si elle savait que Guy Paul était innocent, elle pouvait s'identifier aux gens qui avaient un être cher coupable et éprouvait de la compassion pour eux.

Denise a subi beaucoup de stress tout au long du procès et de l'incarcération de Guy Paul. Elle ne le croyait pas en sécurité au pénitencier de Kingston et était terrifiée à l'idée qu'il puisse se faire tuer en prison. Elle se sentait écrasée par tant de stress. Elle s'est efforcée de prendre soin d'elle-même et a obtenu de son employeur un congé lié au stress. Lorsqu'elle est retournée au travail, cela s'est révélé être pour elle un changement bienvenu ; elle a dit beaucoup aimer son travail et qu'il l'a vraiment aidée à surmonter certains moments difficiles. J'ai demandé à Denise ce qui l'a rendue capable de triompher de cette expérience, ce à quoi elle m'a servi une réponse toute simple, mais puissante : « **Il faut entretenir des pensées positives... et simplement s'accrocher.** »

L'expérience de l'incarcération ne l'a toujours pas quittée. Denise a également soutenu un ami au cours de son incarcération qui est maintenant en libération conditionnelle totale. Elle dit lui avoir conseillé de demander de l'aide auprès de l'Association in Defense of the Wrongfully Convicted (AIDWYC), qui examine maintenant son dossier.

Vous pourrez vous renseigner sur l'Association in Defence of the Wrongfully Convicted en visitant son site Web à l'adresse suivante : <http://www.aidwyc.org/>

UN JOUR À LA FOIS de Linda Linn

Qu'est-ce qui m'a permis de surmonter l'incarcération de mon fils ? Ma foi dans le Dieu qui, je le sais, ne me donnera pas plus que je ne peux en supporter.

Notre vie a changé pour toujours le 7 mai 1997. Mon fils aîné est entré dans ma chambre tôt le matin, presque à genoux. Il avait entendu dire à la radio que mon troisième fils « L » avait pris part à un vol à main armée la veille et que deux femmes avaient été tuées dans les Prairies. Nous avons appris par certaines sources que mon fils était encore en cavale et qu'une chasse à l'homme avait été lancée. Même les « sources » n'arrivaient pas à saisir les faits. J'ai appelé la GRC de ma ville natale, et on m'a dit tout ignorer de l'histoire : je devais téléphoner à la station de radio qui en avait annoncé la nouvelle.

Nous avons appris plus tard que mon fils s'était rendu la veille et que son complice était encore en fuite. Mes pensées et mes sentiments se bousculaient. J'étais fâchée que « L » m'ait menti la fin de semaine précédente. « L » était censé se rendre à l'île de Vancouver pour y trouver du travail. Comment avait-il pu aboutir dans les Prairies ? Comment un de mes enfants avait-il pu enlever la vie à quelqu'un ? Il n'avait pas été éduqué de la sorte. Par où commencer pour découvrir où il se trouvait ? Je devais lui parler. Je voulais savoir s'il était sain et sauf.

J'ai découvert avant la fin de la semaine qui étaient mes vrais amis et qui ne l'étaient pas. J'ai reçu plus de 200 appels en deux jours, de la part d'amis et de proches qui offraient leur soutien à ma famille, et quelques-uns qui ne l'ont pas fait. Les gens nous envoyaient des cartes et de la nourriture. La plupart des gens ne connaissaient pas toute l'histoire. Les gens croient tout ce qu'ils lisent dans les journaux. Cela s'est révélé être une grande leçon pour moi. Aujourd'hui, je lis le journal sans les œillères. J'ai bien été obligée de grandir et de découvrir ce qu'est « l'amour inconditionnel ». Comme j'avais retrouvé la foi quelques années auparavant, je crois aujourd'hui que j'avais été préparée à ce jour-là. Je n'étais pas submergée par la honte, je pouvais marcher la tête bien haute, sachant que j'avais fait tout mon possible pour venir en aide à mon fils.

Un agent de la GRC de notre ville natale s'est vu confier le dossier de mon fils. Des mandats de perquisition ont été délivrés et des interviews réalisées. Des rencontres avec des fonctionnaires ont été organisées pour que le dossier de mon fils soit révisé, du fait qu'il avait fréquenté les Services à la jeunesse et à la famille. Où ces services avaient-ils failli ? Qu'est-ce que j'avais fait ? Le père de « L » vivait hors du pays, mais avait appris la nouvelle avant moi et était en route vers la maison. Les questions surgissaient sans cesse.

J'étais en mission de recherche. Avec qui devais-je m'entretenir de ce qui arrivait à mon fils ? Quels droits mon fils avait-il et qu'est-ce que j'étais autorisée à faire ? Comme je ne voulais pas mettre en péril les chances de mon fils, je suis allée parler avec des avocats de ma ville natale. J'ai demandé à mon fils qu'il m'autorise à m'entretenir directement avec les médecins, les infirmiers et les avocats concernés. Plus je posais de questions, plus j'en apprenais sur le système judiciaire. Je me sentais capable d'interagir avec les gens, du fait que je m'étais immergée dans le dossier de mon fils. Je juge que j'ai servi de défenseur à mon fils. « L » n'avait jamais eu de démêlés avec la justice, et nous avons appris des leçons très dures. Tout ce que vous direz sera utilisé contre vous devant les tribunaux. Personne ne pouvait me donner de livre à lire.

Le Programme de services aux victimes n'avait **rien prévu pour venir en aide aux familles des accusés**. Étant donné que je vivais hors de la province, on a fourni les services d'un agent féminin au cours du procès, mais on ne pouvait m'expliquer à quoi je devais m'attendre. Lorsque mon fils a été condamné, on a recommandé qu'il soit transféré dans sa province natale. Il a fallu 1 ½ an avant qu'il soit transféré au « bercail ». J'ai rendu une visite familiale privée à « L » lorsqu'il était incarcéré hors de la province. Tout nous semblait « normal », sauf pour la prise des présences. Lorsqu'on l'a transféré, il était si heureux de « rentrer à la maison ». Nous étions fous de joie. Nous pouvions le voir plus souvent. J'espère pouvoir déménager dans la vallée du bas Fraser, pour pouvoir me rapprocher de mon fils.

Je me suis entretenue aussi avec des gens qui ont vécu la même situation que moi. Ils m'ont renseignée sur ce à quoi je devais m'attendre lors des visites ; les questions que je me posais étaient courantes. Je suis allée sur Internet, pour y trouver des informations sur CORCAN. Je suis entrée en communication avec la société John Howard, qui m'a renseignée au sujet du Regroupement canadien

d'aide aux familles des détenu(e)s. J'en suis devenue membre et je lis régulièrement leur lettre circulaire. Je veux continuer de m'engager.

Je me suis donné pour priorité d'inclure « L » dans notre famille. Je lui écris aussi souvent que possible lorsqu'il n'appelle pas. J'essaie de le contacter au moins une fois par semaine. Je prends des photos de la famille, de nos animaux domestiques et de la ville pour continuer de l'inclure. Nous l'aimons toujours, et nous devons le lui montrer. Je voyage pendant des heures pour voir mon fils, et je suis anxieuse jusqu'à mon arrivée là-bas, parce que je ne veux pas le décevoir. Il a eu suffisamment de déceptions dans la vie. Je prie Dieu tous les matins et le remercie tous les soirs pour le courage et la force qu'il me donne de continuer.

Sites Web de soutien :

Canadian Outsiders

Canadian Outsiders est un groupe de soutien sur Internet destiné aux conjointes et aux conjoints qui vivent l'incarcération d'un être cher. Vous trouverez le Canadian Outsiders à l'adresse suivante : <http://www.egroups.com/group/canadian-outsiders>

Ma très chère maman

de Angelgirl

DearestMom est un groupe de soutien sur Internet destiné aux mères qui ont un enfant adulte en milieu carcéral.

Le site à pris naissance en Ontario en mai 2002. Le groupe compte actuellement 34 membres et en obtient d'autres chaque jour !

Les mères se rassemblent pour se soutenir les unes les autres, en affichant leurs messages sur un des multiples tableaux qui sont mis à leur disposition. Le site fournit notamment des liens informatifs, des albums de photos, un tableau de prière, une pensée réjouissante pour le tableau des messages de la journée, et beaucoup plus encore ! Certaines mères ont accueilli leur enfant adulte sous leur toit et ont eu besoin d'un soutien supplémentaire. D'autres mères ont demandé de la prière. Ce sont toutes des mères qui se soucient de votre bien-être et qui apportent un soutien sincère ! Les mères ne posent aucune question, et vous avez la possibilité de cacher votre adresse électronique. Une confidentialité totale vous est assurée !

Le site Web MSN Group-DearestMom a été fondé par Angelgirl ; elle gère le site au quotidien. Son fils est actuellement en prison et c'est la raison pour laquelle elle a créé ce site – elle voulait communiquer avec d'autres mères vivant la même situation. Elle n'est pas parvenue à trouver un site capable de répondre à son besoin particulier – elle a donc décidé de s'en créer un ! Maintenant qu'elle gère le site depuis neuf mois, elle s'est fait de nouvelles amies qui comprennent ce qu'elle vit et elle s'est rendu compte qu'en aidant d'autres mères membres elle apprenait à mieux entrer en relation avec son enfant adulte qui est en prison. Elle est d'avis que, la meilleure chose qu'elle ait pu accomplir, c'était de faire de DearestMom une réalité. Aux mamans qui sont membres... ça l'est ! Il y a des jours où elles sont déprimées et frustrées. Le fait pour elles de savoir qu'elles peuvent aller sur le site de soutien en ligne DearestMom pour y afficher une demande d'aide urgente leur procure un sentiment réconfortant d'espoir, et grâce au tendre soutien qu'elles obtiennent, elles trouvent la force de continuer d'accomplir leurs tâches quotidiennes ! Ici, sur le site, les mères obtiendront toute la compréhension dont elles ont besoin. Elles n'ont plus d'explications à donner, contrairement à d'autres tableaux de messagerie, forums et bavardoirs ! Bref, « nous savons de quoi vous parlez et comment vous vous sentez ! » – une mère qui est membre

Certains membres du groupe utilisent un pseudonyme afin de préserver leur anonymat.

DearestMom est un groupe de soutien en ligne gratuit.

Vous trouverez DearestMom à l'adresse suivante : www.groups.msn.com/dearestmom

Pour consulter sa page d'accueil, allez à : www.toybx.tripod.com